



Mondanités.

Nous entrons dans la sainte semaine, dans des jours de silence, de recueillement et de prière pendant lesquels l'église nous interdit les joies mondaines, mais qui pourraient distraire du but poursuivi depuis quarante jours : une digne préparation à la sainteté de Pâques. Fénéral des graves enseignements tombés de la chaire, les mondaines ne se préoccupent actuellement que des exercices religieux, et les fêtes sont finies, du moins interrompues jusqu'à Pâques, car à ce moment on nous promet une recrudescence de plaisirs comme en voient seules les années où le carnaval est très court, et où Pâques se trouve conséquemment tomber tout au commencement du printemps. Le Dr et Mme Quitman Konke sont de retour d'un séjour de deux semaines à Abita Springs. Les Géographes se réuniront mardi chez Mme Frank Simms. Mme D. Jamison y lira un essai. Mme L. P. Gênerés a annoncé les fiançailles de sa fille Mlle Cécile Gênerés à M. Henry Baker. Le mariage sera célébré très tranquillement mercredi le dix avril à la résidence de M. et Mme Branch K. Miller, 1427 rue Huitième. Mme Gayle Aiken est attendue de la campagne demain. Samedi dernier M. Albert Breton et Mme Breton, sa mère, ont donné une fête charmante en l'honneur des officiers supérieurs du Duguay-Trouin. Leur résidence avait pour la circonstance, reçu une admirable décoration florale. Mme J. W. Castles a lancé des cartes pour une réception vendredi le douze avril de 5 à sept heures. Le mariage de Mlle Laure Lanoux et de M. Léon Villier sera célébré le samedi vingt avril. Le jeune couple habitera Biloxi ou M. Villier s'est établi depuis quelques mois. M. et Mme Walter Parrott passent quelques jours à Biloxi. Le mariage de Mlle Ethel Reimcke et de M. Alfred W. Byrne sera célébré à la résidence de M. et Mme James DeBing, le mercredi dix-sept avril à cinq heures. M. et Mme H. Beer sont partis hier pour Cuba. Un très joli dîner de seize couverts a été donné lundi soir par Mmes Louise et Maud Rainey. La table resplendissante de cristaux et d'argenterie était ornée de roses rouges et de fougères. Les convives étaient Mmes Mildred O'Connor, Kitty Labouisse, May Waters, Nora Maclean, Birdie Hayward, et M. J. Devereaux, J. Peter, Charles Thoms, S. Coleman, Louis Bush, L. Dinkins, Dr. S. Logan et Dr. Iyer. Mme Carroll Devoil après avoir passé quelques semaines avec sa mère Mme Joseph T. Scott est repartie pour New York. Mlle Gertrude Stott partira très prochainement pour Boston. M. et Mme Frank T. Howard sont arrivés hier de Hot Springs où ils ont passé une quinzaine de jours. Mlle Lilly Mehle a donné lundi après-midi, une réception intime. Les salons et la salle à manger étaient très bien décorés de roses et de fougères. Mlle Mehle recevait assistée de Mme Edgar H. Bright, Mme Bryant Black et Mlle Lucia Miltenberger, Mlle Perrine Kilpatrick et Mlle Marietta Laroussini servaient les rafraîchissements. M. et Mme Cassius J. Meyer ont lancé des cartes d'invitation pour une réception qui aura lieu à leur résidence 1016 avenue de l'Esplanade le mercredi dix-sept avril, de six à sept heures, à l'occasion du mariage de leur fille Emma avec le Dr. William H. Robin.

M. M. Spellman a passé la semaine à New York. Mlle Lulu Pasteur est attendue à la fin d'avril de Philadelphie où elle a passé l'hiver avec sa sœur Mme William A. Hemphill. Les fiançailles de Mlle Estelle Denison de Memphis et de M. West Livalauds ont été annoncées. Le mariage aura lieu le dix sept avril. Mlle Lena Jackson a donné une très intéressante partie de euche, mercredi soir en l'honneur de M. et Mme Walter Parrott. Le premier prix pour les dames, un cadre en argent, a été gagné par Mme Parrott ; le second, une statuette, par Mme Léon Gibert. Les prix des messieurs ont été obtenus par M. James A. Puech et William Warren. Les invités étaient M. et Mme Henry V. Beer, M. et Mme Edgar H. Bright, M. et Mme James A. Puech, M. et Mme John G. Woods, M. et Mme Léon Gibert, Mme Sam McConico, M. M. W. Warren et G. Bright. Des cartes ont été reçues à la Nlle-Orléans, de M. Walter Graham Hall invitant au mariage de sa sœur Sara avec le Dr. James Birney Guthrie, mariage qui aura lieu le 9 avril à la Cathédrale de la Trinité, à Little Rock, Ark. Le Dr. et Mme Guthrie seront à l'home tous les mardis après le quinze mai, 1404 Avenue Napoléon. Une réception aura lieu chez Mme Robert J. Perkins le dix avril. Mlle Ethel McConico partira samedi pour Little Rock, Ark., afin d'assister au mariage Guthrie-Hall qui sera célébré en avril. Mme H. Freilisen Page a reçu pour la seconde fois mercredi, assistée de Mme E. A. McIlhenny, Mlle Birdie Hayward, Betta Lyons et Hetty Buckner. L'assistance était nombreuse. M. et Mme John Barkley sont de retour de la Passe Christian. Dr et Mme William Carson sont partis pour Costa Rica jeudi. La dernière réception de Mme J. B. Elliott et des demoiselles Huger a eu lieu jeudi. Le Twentieth Century Club s'est réuni mardi matin à la résidence de Mme James Puech. Mme K. O'Donnell et Mlle Elizabeth D'Onofri donneront une réception le lundi de Pâques de cinq à sept heures à la résidence Violet, rues Quatrième et Prétanée. Mlle Eva Pasteur est de retour d'une visite à Mme Charles Le Bourgeois, dans la paroisse St-Charles. Mlle Boucher passe quelque temps chez sa sœur Mme T. J. Woodward, à Laurel, Miss. M. Stratton de Boston est de retour à la Nlle-Orléans où il passera quelque temps. Mlle Agnes Blake et M. Wm. Blake sont les hôtes de M. et Mme William Blake à Waveland. Le Consul Général de France M. Henri Dallemagne et Mme Dallemagne sont partis hier matin pour San Francisco, Cal. M. James L. Bradford donnera une réception le dix-huit avril de cinq à sept en l'honneur de Mlle Mildred O'Connor. Mlle Celeste Boyle Barclay a pris des appartements 923 rue Camp, où elle sera heureuse de recevoir ses amis. Mlle Courtney Winchester est en visite chez Mlle Rosalie Nixon à Natchez, Miss. Mme William Blanc est de retour du Mexique. Mlle Woods de Louisville, Ky., est en visite chez Mme Norvin Harris. M. Warren Johnson est parti pour New York mercredi. Mme Frank Mortimer a tenu sa seconde réception mardi après-midi. La maison et la table des rafraîchissements étaient ornées de roses blanches et de fougères. Mme Mortimer recevait assistée de Mme Richard Elliott Miller, Mlle Alice Denis et Marie Cottraux. M. Tanner, un avocat distingué de Washington, D. C., passe quelque temps à la Nouvelle-Orléans. Mercredi après-midi un ravissant lunch a été donné par Mme Harry Howard en l'honneur de Mme Richard Weightman. Les décorations de la table se composaient de roses rouges. Les convives étaient Mme Weightman, Mme Alveres, Mme Walter Parrott, Mlle L. Jurey, Jr., Mmes J. W. Castles, Mme Henry Preston, Mme George Denegre, Mme Von Mysenburg, Mme Ab Brittin. Mme Richard McCall a passé la semaine chez sa tante, Mme Henry Neit, qui était très souffrante. Mlle R. M. Walmesley donnera vendredi le douze avril un banquet en l'honneur de la fraternité Chi Omega du Collège Newcomb. Une délicieuse réunion a eu lieu jeudi soir chez Mme Augustus May.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1900 WALTER BAKER & CIE. Cocos et Chocolats



Leur Chocolat à la Vanille, en tablette d'une demi-livre, et aussi de forme propre à être sortis dans la poche est d'une douceur, d'une délicatesse et d'une saveur sans égale. Il est très apprécié des amateurs du bon de bon, des hôteliers, touristes et étudiants. Leur Chocolat Deux Atteintement est bon à manger et bon à boire, il est agréable au goût, nutritif et sain. Dans le monde entier... Et hautement recommandés par les médecins praticiens, les gardes-malades, les matrones de maison, les infirmières et les porteurs. -Dietetic and Hygienic Gazette. En vente chez les grands épiceries en tout lieu.

WALTER BAKER & CO, LTD. DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1750. 13 Jan - 13 dim

UNE DISTRACTION.

—Vous voulez savoir, nous répondit le baron Malten, pourquoi je refuse de jouer aux cartes avec vous ? Je vais vous le dire. Mais tout d'abord, il faut se bien représenter le baron. C'est un homme qui porte à l'aise la cinquantaine, grand, l'air quelcon, aux traits réguliers, avec des vêtements, dont les plis sont assez réguliers que les traits, des manières d'une froideur polie, circonspecte et que rien ne démonte. On sent que chez lui tout est en ordre comme dans une armoire flamande. Son esprit est aussi lent que sa parole. Il sait, mais son acquis prend un certain temps à se former et à déboucher de ses lèvres. Si les tortues s'exprimaient et que ce fût dans un salon, je suis persuadé qu'elles le feraient à la façon de Malten. Sa tenue est correcte et sobre, son geste parcimonieux, son sourire très rare, presque exceptionnel. Ancien capitaine de cavalerie de l'armée autrichienne, il a été forcé de quitter le service après Sadowa, où il a en le genou broyé. On geon a pu être rétabli vaillamment, mais le baron a économisé de sa blessure une boiterie légère de la jambe gauche, qui n'est d'ailleurs pas sans grâce, et depuis, quand il marche, il a l'air de parader vaguement sur le Prater, et de chasser encore, par un reste d'habitude, le sabre absent, le joli sabre, ami intime des éperons, qui traîne et racie avec un bruit clair dans la vie bottée des cavaliers de tous les pays. En somme, c'est l'étranger, demi-muet, qui fait bien dans un château pendant la saison des chasses. On le sait pauvre et fier, on l'invite plus comme Autrichien que comme baron — il accepte avec hauteur, et comme il est très bien élevé, qu'il écoute, rempli d'une attention presque disciplinaire, on lui trouve de l'esprit latent et chacun le déclare d'un commerce agréable. Et maintenant que vous le voyez tant bien que mal, écoutez-le : —C'est une histoire, dit-il, une petite histoire très ordinaire, très peu intéressante. Voilà. Sachez le donc : j'ai triché au jeu. Tout le monde à ces mots se regarda, des dames, nous, les deux valets sournois, qui emportaient sur les plateaux les tasses de café vides. Malten constata notre stupeur, hochant doucement sa tête de vieux Vercingétorix d'où tombaient deux longues moustaches grises imperturbables, et confirma : —Oui, moi, Malten. Puis, s'étant renversé dans son fauteuil, en allongant sur le tapis, par un geste qui lui était familier, sa moindre jambe, celle de Sadowa, il poursuivit en ces termes, et toujours avec une très sage lenteur, la lenteur d'un cerceau myope qui pense pas à pas. — Il y a vingt cinq ans, j'étais tout jeune marié, tout jeune sous-lieutenant, tout jeune en énormément de choses. Depuis, j'ai vieilli. Elle est morte, ma pauvre jeune femme ! et je ne trouve plus ma vie recombante. Je n'existe plus guère que par habitude, pour continuer. A cette époque-là, dont je vous parle, nous demeurions à Vienne, naturellement, dans un joli petit

intérieur du faubourg de Wieden. Le soir, quand le temps était beau, nous allions nous promener, nous passions par Elisabethbrücke, et les huit statues du pont nous ont vus plus de cent fois, plus de mille fois marcher lentement en nous donnant le bras. Nous causions. Elle redoutait la guerre, moi je la souhaitais. Nous nous étions d'être mari et femme, moi et elle plutôt que tel autre, et tel autre, cela se terminait par des projets d'ordre et de bonheur tranquille. Quelquefois nous discutions sur la façon d'élever les enfants que nous n'avions pas encore. Mais quand le temps n'était pas beau, nous restions chez nous. Après le repas, on débarrassait la table, on apportait la lampe et il n'y avait pas de plus grand plaisir pour nous que de jouer aux cartes, presque toujours à l'écarté. Nous étions aussi joueurs, aussi mauvais joueurs, l'un que l'autre. Quand je perdais je criais, je sonnais de la trompette, je faisais une scène épouvantable. Quand elle perdait, elle se taisait, ses lèvres tremblaient de colère, et je la devinais aussi malheureuse dans son silence que moi dans mon emportement. —Un jour cela devint si pénible que nous primes le parti définitif d'en rire, et de faire comme les gamins qui ne jouent pas sérieusement, et alors, en manière de plaisanterie, je commençai à tricher, à tricher tout de bon, très ouvertement. Elle m'imita de son côté, avec autant de sérieux, et c'était de vraies joies d'enfant quand l'un de nous était parvenu à avoir les cinq atouts dans son jeu et qu'il les abattait d'un air candide : —Mais vous trichez, monsieur, s'écriait elle. —Et je répondais : —Oui, madame, c'est le seul moyen de gagner ! —Ah ! on était très content, le cœur ne pesait pas triste, et, avec un peu de bière fraîche, on avait de tout à fait excellentes soirées. —Or, c'est vers ce temps que je fus invité pour la première fois chez le général Mohr. Avec quelle joie j'acceptai cet honneur ! Dès l'après-midi, ma pauvre femme avait étalé sur le lit mon uniforme ; et comme elle m'aidait tandis que je m'habillais ! C'est elle qui m'accrocha le sabre, qui me donna le dernier coup d'œil, et quand elle me dit adieu sur le palier, car elle ne m'accompagnait pas, elle avait dans le regard une telle fertilité douce que j'eus, une seconde, la pensée de dire : —Ma chère, je ne vais pas chez le général, tu es ma femme, la meilleure créature au monde, et je reste avec toi, en uniforme, et en uniforme pour toi, toute seule. —Je n'en fis rien pourtant. Ah ! que j'eus tort ! —Lorsque j'arrivai chez le général, croyez que je ne regrettais pas d'être venu. Il n'y a rien de plus fier et de plus beau que ces réceptions dans notre pays. Ce soir-là, c'était particulièrement magnifique. Il y avait tous les officiers du corps d'armée, et il y avait une nuée d'archiducs, et ils sont superbes, nos archiducs, dans l'allure, dans la silhouette un je ne sais quoi d'altier, de monarchique, à les croire descendants des chevaux de bronze qu'ils enfourcheront après leur mort quand ils seront statues équestres sur les places avec de grandes chapeaux belliqueux où flambe de plumes. Des femmes je ne vous parlerai pas. Elles se pressaient à toutes aises, nos Viennoises, et blondes, et la peau trempée dans du lait, et les yeux bleus comme de l'eau de source un clair de lune ! On tombait amoureux de chacune et de toutes à la fois, surtout si on les regardait danser, car elles vous chahutaient l'âme et vous l'emportaient dans les plis de leur robe ailée. ... Et puis, et puis il y avait Strauss, le grand Strauss, qui conduisait comme Dieu le père ! Mais je m'arrête, parce que je sens que je deviendrais ridicule et que je ne vous dirais rien de plus. Moi, je contempais toutes ces splendides avec de l'étonnement joyeux, une certaine fertilité de me trouver là, d'en être, et par instants je songeais aussi : —La petite s'amuserait si elle était avec moi, oui, et si la ménerais, à mon bras, au buffet, choisir une mousses au café. —J'arrivai ainsi dans un petit salon très diplomatique, de dimensions restreintes — je le vois encore — comme à la minute où j'y entrerais — un salon aux murs tendus de satin corse, éclairé par des torchères dorées où brûlaient de très hautes, de très solennelles bougies, et garni de plusieurs tables d'acajou et de drap vert autour desquelles jadis des hommes âgés, resplendissant de décorations. On y parlait à voix basse ainsi que dans une chapelle, et les accords lointains des orchestres interrompaient seuls, par intervalles, les chuchotements des personnages qui comptaient leurs points, battaient les cartes ou froissaient des jetons de naire et d'argent. Je fus surpris de voir le champ fort impressionné, déjà même je m'apprétais à

quitter ce sanctuaire quand, à quelques pas, une voix m'interpella. Je me retournai : c'était mon colonel qui m'avait aperçu et qui me proposait de jouer un écarté avec lui. Je m'inclinai donc et je pris aussitôt la place que venait de laisser vide son partenaire. Plusieurs personnes nous entourèrent, debout, avec des conseils pleins les yeux, et je me souvins que j'éprouvais un sentiment de vraie vanité à être vu ainsi publiquement en compagnie de mon supérieur. Le colonel proposa la partie à cinq florins ; j'acceptai. Nous tirâmes pour savoir qui serait le meneur et eut la vole à son tour. —Nous étions deux à deux. C'était à moi de donner les cartes, j'avais le paquet dans la main. Comme je les distribuais, je remarquai, dans un mouvement un peu brusque, la dernière carte en dessous du jeu, c'était un roi de carreau, un splendide roi de carreau, tout rouge. Alors, saisi, enchaîné par l'habitude, je me dis, dans une lueur de malice, qu'il serait amusant de l'avoir, ce roi, pour voir la tête scandalisée de ma chère petite femme, je me crus en un mot dans notre salle à manger du faubourg de Wieden, sous la lampe, un soir d'hiver, et paisiblement, naturellement, je caillais le roi de surprise en déclarant : —Tiens ! le roi ! —Mais je n'eus pas plutôt achevé qu'une pâleur, que je sentais glacée, m'enveloppa le visage. Le colonel m'avait vu, il s'était arrêté, et il me regardait, en silence. —Haletant, stupide, fou de honte, j'aurais voulu tomber, rouler mort. —Là bas, dans les salons, l'orchestre attaquait la jolie reprise des Joies de la Vie. Et le colonel me regardait toujours de son même regard fixe, dur, méprisant et attristé. Il détournait les yeux et très froidement : —Et bien, puisque vous l'avez, marquez le. —La partie fut vite terminée. Il perdit. Alors il se leva et, du bout de ses gants blancs, chassant vers moi les cinq florins : —Vous avez gagné, monsieur. —J'avais encore mal ressaisi mes esprits à tel point la douleur et le désespoir me paralyssaient. Mais, quand je vis mon colonel s'éloigner, je ne voulus pas le laisser partir ainsi. —C'est un honnête homme, pensai-je, un brave homme, un père de famille, je vais tout lui raconter, comment cela s'est fait malgré moi, et il va rire. Sans doute, il sera le premier à en rire, il me tapera sur l'épaule et tout sera fini. —Je l'avais rejoint. Des que je fus à ses côtés, je lui dis à voix basse et suppliante : —Mon colonel... mon colonel... —Mais jamais je ne pus trouver autre chose. Il s'était arrêté, il me regardait comme tout à l'heure, et son regard de nouveau me pénétrait, me brûlait. Alors je compris que j'étais perdu, déshonoré dans son estime, je sentis la pierre invraisemblable de la vérité si je la lui disais, la pauvreté maladroite de cette excuse qu'il prendrait pour un bas mensonge : aussi je courbai la tête, je me tus, et il s'en alla. —A dater de ce jour, je n'ai plus aimé mon métier, quoique je fusse le mieux noté de mes camarades : c'est que partout, au quartier, sur le champ de manœuvres, dans les maisons où nous nous rencontrions, je sentais se poser sur moi, sans cesse, le regard de mon colonel, le regard muet qui pensait toujours : —Lieutenant Malten, vous êtes un voleur ! Enfin, je fus étonné de quelque temps. Et puis je le perdais, ma pauvre chère femme, avec qui je trichais. Et puis Sadowa interrompit, comme vous savez, ma belle carrière. Et puis voilà, j'ai peut-être été un peu long, je vous fais mes excuses, messieurs. Maintenant, jouez sans moi !

LES LAPSUS CELEBRES.

De M. Pourquery de Boisserin, député : —"Votre main droite sait sans doute ce que fait votre main gauche, mais elle ne le dit pas." Louvain sa discrétion. D'un autre député, M. Cazauvielh père, mort aujourd'hui : —"Les marins sont des hommes utiles et nécessaires sans lesquels la marine n'aurait pas de lettres. Etincelle : —"C'est à croire que les roses, les jasmins, les anémones et les œillets font comme les habitants et se hâtent de leurir." D'un romancier du "Petit Journal" : —"Les fonctionnaires dont le rond de cuir avait obstrué le cerveau. Du même : —"A seize ans, elle était magnifique. La taille se prenait entre les dix doigts d'une main ordinaire." D'Alfred de Musset, dans "Marion de Lorraine" : —"L'orgueilleux monarque se leva de son dos. Le silence bien des fois, et contemple "en silence." D'un feuilleton de M. Jules Mary : —"Daniel ne répondit pas." C'était la première fois qu'il "parlait ainsi" de son père. D'un romancier de "L'Éclair" : —"Il rouffait comme seuls rouffent les "œufs" innocents." Bien bruyant alors le sommeil du juste. D'un autre feuilletoniste : —"Qu'il rais-tu dit, si ce mari trahi "avait tué ?" Ne l'aurait-il pas accusé de barbarie ? "aurais-tu pas invité ta jeunesse, celle de ta complice, etc." Du même : —"barbe de bouc, hérissée de stupefaction, un binocle sur le nez, dont il essuie soigneusement les verres." De Gozian : —"Poitiers, son berceau natal." M. Bonassan remarque que les traitants sont fréquemment parés de perles d'oranges. Du bout de sa canne il écarte avec soin tous ceux qu'il rencontre, pour prévenir les accidents. —Et voyez, dit-il, l'ingratitude humaine ! J'ai certainement évité de se casser un membre à une foule de gens qui ne m'en sont pas plus reconnaissants à l'heure qu'il est !

CUISINE.

Tripes à la mode de Caen. Les tripes sont faites avec l'intestin et l'estomac du bœuf qui ainsi utilisés, fournissent un mets fort apprécié. Se font cuire au four pendant six ou sept heures avec bardes de lard, carottes, oignons, bouquet garni clou de girofle, ail, gros sel, poivre et vin blanc. On verse sur tripes chaudes avec une sauce faite de la fond de la cuisson détrempée et lié. Les gras double à la Lyonnaise constitue un autre mode de préparation. Première cuisson comme ci-dessus, moins vin blanc et carottes. Ensuite faire sauter à la poêle avec beurre et oignon.

Beef Braté au Vin rouge.

Prendre de préférence le morceau dit "à la gilette". La veille le bœuf de gros lardons bien assés, et faire mariner avec 1 litre de vin rouge, un verre fine champagne thym, laurier, ail, poivre et clous de girofle. Eponger l'aiguillette et la faire colorer 20 minutes au four. L'empoter dans une braisère avec 1 pied de veau déossé et blanchi, 200 grammes oignons fraîches, 2 carottes, 2 oignons, 1 bouquet garni, 2 grains d'ail. Mettre avec la marinade additionnée de 2 ou 3 litres de bouillon blanc. Laisser cuire 4 heures à cuisson méthodique. Dégraisser et dépeupler le fond ; faire réduire de moitié ; passer au tamis Servir avec garniture de petits oignons glacés, champignons, tardon, maigres fortément blanchis et cuits à l'étuvé. Cette pièce mise sur terrine et refroidi dans sa cuisson constitue un excellent plat froid de dîner.

Potage Crème de Violette.

Proportion 8 à 10 personnes. Tous les autres potages sont établis pour 4 personnes. 2 litres 1/2 velouté à la crème ; ajouter 1 petite volaille blanchie et 1 litre jarret de veau. Laisser cuire 1 heure 1/2. Retirer la volaille ; la décorer et la plier avec 100 gr. de beurre et 2 décilitres de crème. Passer au tamis. Mélanger du velouté. Lier de 4 jaunes. Crème, brasser et passer au tamis fin.

Brochettes d'Huitres.

Pocher légèrement l'huitre dans la liqueur, l'assaisonner de poivre Cayenne. L'entourer d'une bande très mince de Bacon (lard anglais) Embrocher dans hachet et faire griller vivement.

LA MODE

Le soul de la toilette compte dans la vie des femmes raisonnables que leur situation et leur âge mettent à même d'entretenir des relations mondaines. Ces relations sont si étendues actuellement qu'on ne peut plus bénéficier des avantages qui existaient à une époque où l'on vivait dans un cercle intime et restreint où chacun s'arrangeait à sa guise, et dans des conditions en rapport avec ses ressources, sans que la nécessité s'imposât de "faire comme tout le monde." C'était l'époque où les femmes de la grande société aristocratique affectaient, au retour de l'émigration, une simplicité presque monacale. — La marquise d'Aguesseau, dont le salon était fréquenté par tout ce qu'il y avait de plus élevé de plus élégant, de plus distingué dans Paris, présidait à ces réunions mondaines avec une robe de mérinos et un bonnet à coques de rubans, disant à ses intimes : "Je laisse les robes de soie à mes femmes." Aujourd'hui les jeunes duchesses, les milliardaires

UN BEAU TEINT Fait Toujours Plaisir.

L'ORIENTAL OCEAN est l'émulsion la plus parfaite de la nature. Elle est faite de la plus pure huile de foie de morue, combinée avec le sucre et la gomme arabique. Elle est si douce et si agréable qu'elle peut être prise par les enfants et les personnes âgées. Elle est si efficace qu'elle peut être prise par les personnes souffrantes et les personnes qui ont besoin de se fortifier. Elle est si sûre qu'elle peut être prise par les personnes qui ont des maladies chroniques et les personnes qui ont des maladies aiguës. Elle est si facile à prendre qu'elle peut être prise partout et à tout moment. Elle est si agréable qu'elle peut être prise par les personnes qui ont un mauvais goût et les personnes qui ont un mauvais appétit. Elle est si efficace qu'elle peut être prise par les personnes qui ont des maux de tête et les personnes qui ont des maux de gorge. Elle est si sûre qu'elle peut être prise par les personnes qui ont des douleurs et les personnes qui ont des fièvres. Elle est si facile à prendre qu'elle peut être prise partout et à tout moment. Elle est si agréable qu'elle peut être prise par les personnes qui ont un mauvais goût et les personnes qui ont un mauvais appétit. Elle est si efficace qu'elle peut être prise par les personnes qui ont des maux de tête et les personnes qui ont des maux de gorge. Elle est si sûre qu'elle peut être prise par les personnes qui ont des douleurs et les personnes qui ont des fièvres.

